

# Gro Ka, et si on déhanchait créole ?

Longtemps que le sujet revenait sur la table lors des réunions de rédaction de Juste Debout Magazine. « À quand un article sur le Gro Ka » ? Il semblerait que le temps soit venu de vous faire découvrir cette danse traditionnelle issue des Antilles, au prix de la sueur de votre serviteur...

TEXTE ET PHOTOS : MOUSTAPHA N'DOME



« **M**ouss, il faudrait que tu ailles prendre un cours de Gro Ka pour le style du mois... ». Panique. Palpitations. Sueurs froides. Le Gro Ka ? C'est une danse, ça ? Je respire un grand coup et je me dis : « Ok, c'est bon, c'est pour nos lecteurs... Et Shéyen l'a fait pour le yoga, alors pourquoi pas moi ? ». Ma curiosité de journaliste l'emporte sur mon appréhension, et puis en même temps, ai-je vraiment le choix ? Première mission donc, trouver un cours de Gro Ka pas loin de chez moi. Durant cette mini-investigation, je me renseigne sans m'en rendre compte sur cette danse d'origine antillaise, issue de la période d'esclavage, au début du XVII<sup>ème</sup> siècle. Bien plus que les Antilles, il sem-

blerait que les études musicologiques menées sur ce qui est une musique avant d'être une danse, feraient prendre les racines du Gro Ka en Afrique de l'Ouest (Golfe de Guinée, ancien Congo...). Rapidement, je trouve un cours à Paris, dans l'école de danse Caribales. Le rendez-vous est donc pris pour mon premier cours de Gro Ka. Ça promet...

## UNE DANSE HISTORIQUE

Coup de chance pour moi (ou de malchance, ça dépend), le cours n'est pas bondé. Cinq jeunes filles portent autour de la taille des jupes faites du tissu créole traditionnel. À part le professeur, Ovide Carindo, on dirait bien que je suis le seul garçon...



## SENSUEL, LE GRO KA ?

On passe à une seconde chorégraphie basée cette fois sur le Toumblak. Ici, les mouvements sont plus chaloupés et sensuels. Une danse de l'amour, quoi ! Beaucoup plus féminine, cette danse reprend tout de même certains impacts et sauts du Kagenbel, tout en y ajoutant des déhanchés qui donneront son côté séducteur à cette danse. Certaines de mes collègues danseuses sont à l'aise avec ce style, d'autres moins. « *Né vous posez pas de questions, dansez* », crie alors Ovide, qui souhaite voir cette danse exprimée personnelle-

ment par chaque danseur. Je me rends vite compte que certains mouvements ajoutés par le professeur ne font pas vraiment « traditionnel ». « *Je fais un Gro ka "progressiste"* », précise Ovide. « *J'essaie d'apporter d'autres influences, sans chercher à détourner cette danse de son origine* ». Soit. Et le résultat est assez sympathique. J'en veux pour preuve le retour à la mode de cette danse traditionnelle qui appelle de plus en plus de jeunes. Même le directeur de Caribailes, Iskender Akhoune se permet d'ajouter : « *On a ouvert le cours de Gro Ka récemment, parce qu'il y avait une grosse demande,*



*même si ça manque de garçons pour l'instant* ». On termine le cours en sueur, et finalement séduit par cette danse qui mérite officiellement d'être connue, testée et approuvée. Après le Gro Ka, suit un cours de Krump, toujours dispensé par Ovide. Moi, j'ai déjà donné, et je passe mon tour. Peut-être pour un prochain numéro ?

« *Le Gro Ka, une danse de femmes ?* » je me demande, alors. Ovide rectifie le tir. « *Le Gro Ka est une danse traditionnelle née dans les champs de canne à sucre, à la période de l'esclavage. Tout le monde peut le danser* ». Voilà qui me rassure. Le cours débute donc sur de la musique traditionnelle antillaise, composée de chants et de percussions, avec un premier mouvement des hanches. Facile. Plus compliqué, une série de mouvements basés sur un jeu de jambes et des sauts qui me font directement penser à de la house dance. Ovide précise : « *Le hip hop a des bases africaines, et la house dance est également un mélange de différentes influences venant d'Afrique. Le lien est évident* ». J'apprends que le style de danse que j'aborde avec plus ou moins de succès, s'appelle le Kagenbel, danse dite « *de la coupe de la canne* », un style parmi les sept rythmes différents composant le Gro Ka. On compte également le Leroz (danse incantatrice au rythme guerrier), le Kaladja (symbolisant la lutte en amour), le Grage (qui accompagne la production agricole), le Roulé (valse imitant le colon blanc), le Mindé (une danse de carnaval) et le Toumblak (la danse de l'amour et de la fertilité). « *Il existait un plus grand nombre de rythmes, mais certains ont été perdus au fur et à mesure* » ajoute Ovide. Le cours se poursuit avec des mouvements de plus en plus complexes, qui renvoient même à la capoeira. Quand on sait de quelle manière est né cette discipline à mi-chemin entre le sport de combat et la danse, on en est pour le coup moins surpris...

## EN SAVOIR +

**Cours de Gro Ka**  
**Ecole Caribailes**  
**32 rue du Capitaine Marchal**  
**75020 Paris**  
**[www.caribailes.fr](http://www.caribailes.fr)**